



HAL
open science

Albertine Clément, née Hémery (1778-1855). De Paris à Cambrai, les nombreuses vies d'une femme de lettres

Séverine Sofio

► To cite this version:

Séverine Sofio. Albertine Clément, née Hémery (1778-1855). De Paris à Cambrai, les nombreuses vies d'une femme de lettres. David-Jonathan Benrubi; Fabien Laforge. Trésors : Catalogue d'exposition, Le Labo, 2020, 9782957438402. halshs-03095314

HAL Id: halshs-03095314

<https://shs.hal.science/halshs-03095314>

Submitted on 4 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Albertine Clément, née Hémerly (1778-1855)
De Paris à Cambrai, les nombreuses vies d'une femme de lettres¹.

Séverine Sofio, CNRS
severine.sofio@cnrs.fr

Personnalité riche et complexe, Albertine Clément-Hémerly [A. C.-H.] ne se laisse pas aisément circonscrire. Le caractère hétéroclite de ses écrits désarçonne, éparpillés qu'ils sont entre le champ des beaux-arts révolutionnaires et les cercles mondains du Consulat, entre le milieu du journalisme parisien et celui des historiens du Cambrésis, entre les manuels de pédagogie et la critique théâtrale, entre la pratique de la poésie amateur et des opinions politiques qui l'opposent tant aux républicains² qu'aux légitimistes³. Qu'on s'efforce de donner, par une meilleure connaissance de sa vie, une cohérence à cet ensemble disparate d'imprimés, de lettres et de carnets manuscrits conservés dans le Fonds Delloye, et la tâche ne s'avère pas moins ardue. Car A. C.-H. s'est elle-même appliquée à brouiller les pistes, fournissant plusieurs versions de sa trajectoire familiale, professionnelle et littéraire. Certains noms, certains lieux demeurent comme des ancrs dans son parcours, mais la chronologie est fluctuante et bien des événements disparaissent ou se reconfigurent selon le moment ou le destinataire du récit. Dans ses dernières années, septuagénaire isolée dans sa petite maison de la rue de Noyon à Cambrai, elle souffre du manque de ressources : ses autobiographies tardives doivent être lues à ce prisme. A. C.-H. a besoin d'argent, et, dans l'espoir explicite de décrocher quelques aides, elle présente sans relâche à divers interlocuteurs – administrations, protecteurs, notabilités locales – une longue vie marquée par le talent et le courage dans l'adversité, quitte à s'arranger parfois un peu avec les faits.

Tentons d'y voir clair...

Albertine Hémerly est née en 1778, quatre ans après l'avènement du jeune roi Louis XVI. Elle est la fille de Pierre Hubert Joseph Hémerly (1748-1814 ?), un militaire issu d'une famille de marchands d'Arras ayant fait fortune, et de Catherine Euphrasie Petigny de Rivery (1756-1797), née dans une riche famille de la noblesse picarde. A. C.-H. est l'aînée, et la seule fille, des trois enfants du couple. Signe de sa précocité et de l'aisance financière de ses parents, on procure à la fillette la meilleure éducation qui soit en l'envoyant à Paris, dans une pension réputée. Elle s'y trouve encore quand la révolution éclate. À Arras, sa famille s'engage du côté révolutionnaire : Joseph Hémerly est garde national, et représente l'Artois à la première Fête de la Fédération en 1790. À 15 ans, en 1793, la jeune fille fréquente pendant quelques mois l'atelier du célèbre peintre,

¹ Texte en version preprint, proposé pour l'exposition *Trésors* de la médiathèque de Cambrai (« Le Labo », juin-novembre 2019), à partir d'une étude du fonds Clément-Hémerly menée courant 2018. Sauf mention contraire, toutes les références d'archives qui suivent proviennent de ce fonds.

NB : Le catalogue de l'exposition *Trésors* a été publié en 2020 sous la direction de David-Jonathan Benrubi et Fabien Laforge (ISBN 978-2-9574384-0-2)

² Coll. Delloye, 8, ms 6, articles insérés dans *L'Indépendant du Nord*, 15 mars 1833.

³ Coll. Delloye, 1, ms 1, note chronologique, s.d.

Jean-Baptiste Regnault. Mais la peinture n'est pas son milieu : elle préfère les livres aux tableaux. Au même moment, une opération bancaire malheureuse ruine la famille Hémerly : ainsi, peu après son retour à Arras, en 1796, Albertine est mariée au capitaine Clément, honorable militaire de 36 ans. La jeune épouse a 18 ans à peine – ce qui ne l'empêche pas de revenir seule à Paris quelques mois plus tard. Celle qui se fait appeler désormais *Mme Clément-Hémerly* ne reverra plus qu'épisodiquement son mari jusqu'à la mort de celui-ci, en 1813.

À la fin des années 1790 et au début des années 1800, sa carrière de femme de lettres est à son apogée : elle écrit beaucoup, se fait un nom, fréquente les cercles mondains et les célébrités du moment. Pour une raison inconnue, A. C.-H., en pleine gloire, quitte Paris pour Luchaux, dans la Somme, auprès de la famille de sa mère, avant de rejoindre son père à Avesnes-sur-Helpe. On est en 1804 : à Paris, le général Bonaparte devient Napoléon, empereur des Français.

Auréolée de ses succès parisiens, A. C.-H. crée un pensionnat féminin à Avesnes en 1809, mais les épidémies qui frappent le Nord entre 1812 et 1814 mettent fin à l'aventure. Ruinée à 36 ans, elle s'installe à Cambrai chez une amie. Elle y reste près d'un demi-siècle, vivant – difficilement – de sa petite pension de veuve de militaire, des leçons qu'elle donne et des écrits qu'elle publie (ouvrages d'histoire, articles dans la presse locale, etc.). Elle meurt à 77 ans, avant d'avoir fini ses *Mémoires* dont la parution imminente venait d'être annoncée.

Références des pièces exposées avec légendes :
--

→ **PIECE 1** : Coll. Delloye, 1, ms 1, *Note chronologique relative à Madame Clément-Hémerly, s.d. (années 1830)*

→ **PIECE 2** : Coll. Delloye, 8, liasse 10, *Appel à souscription pour les mémoires de Mme Clément-Hémerly (feuillet imprimé, daté de 1855)* [liasse 27, pièce 65]

On voit ici l'une des autobiographies d'A. C.-H. que l'on trouve dans le fonds Delloye. Le récit de ses années parisiennes, rendu flou par la diversité des versions qu'elle en donne, mérite d'être clarifié. Début 1799, à 21 ans, la jeune Mme Clément lance un journal quotidien, *Le Juif errant*, qu'elle rédige seule – mais un calembour malheureux sur son compatriote Merlin de Douai, au pouvoir à ce moment, fait interdire le journal après seulement quelques semaines d'existence. Elle travaille alors un temps pour un autre journal satirique, *Le Démocrite français* (qu'elle prétend avoir créé – ce qui est faux). Fin 1799, elle s'associe au célèbre *Journal des dames et des modes*. À la fin de sa vie, cependant, elle affirme avoir co-fondé ce journal avec Jean-Baptiste Sellèque, libraire de son état. Surtout, elle accuse Pierre de La Mésangère (collaborateur de second rang, selon elle, alors qu'il est l'associé de Sellèque dès les débuts du *Journal*) d'avoir manœuvré pour l'escroquer et la forcer à partir.

En réalité, lorsque Sellèque tombe malade et démissionne à l'automne 1799 (il meurt début 1801, des suites de l'attentat contre Napoléon), c'est La Mésangère, désormais seul à la tête du *Journal*, qui embauche A. C.-H. pour l'aider. Associés comme « rédacteurs-propriétaires », ils rédigent et gèrent ensemble le *Journal*. Or entre 1802 et 1804, elle quitte Paris : à La Mésangère, qui se plaint à ses amis de se retrouver à nouveau seul à la tête du journal, elle aurait dit qu'elle voulait rejoindre son mari, stationné à l'île d'Elbe. Pourtant, elle se rend dans la Somme. Elle ne semblait pas avoir de problèmes avec les autorités, alors pourquoi ce départ en pleine gloire ? Avait-elle des soucis d'argent ? Fut-elle effectivement écartée du *Journal* par La Mésangère ? Quitte-t-elle Paris à la

suite du deuil d'un fils, que l'on pourrait situer à ce moment ? Est-elle appelée dans le Nord par quelque devoir familial ? Le mystère est entier et aurait sans doute pu être dissipé par la publication de ses *Mémoires*, qu'elle n'eut pas le temps d'achever.

→ **PIECE 3** : Coll. Delloye, 8, ms 11, « *La Répétition. Dialogue préparatoire à la distribution des prix. Par Mme C H, institutrice (excepté les fables), joué le 1^e septembre 1809, 5 mois après l'établissement du pensionnat de madame Clément.* »

Lorsqu'elle était à la tête du pensionnat de jeunes filles qu'elle avait fondé à Avesnes en 1809, avec le soutien des autorités locales, A. C.-H., dont la créativité n'était jamais en repos, écrivit une petite pièce de théâtre pour introduire de manière divertissante la traditionnelle cérémonie de la remise des prix aux meilleures élèves. Dans cette suite de saynètes, les pensionnaires dissertent sur les talents de chacune, et les dialogues sont entrecoupés de fables et de chansons. La pédagogie est une préoccupation constante de Mme Clément, qui toute sa vie reste convaincue de l'importance de l'éducation, notamment pour les filles. Dès 1801, à 23 ans, elle publiait un texte incendiaire qui la fit connaître du Tout-Paris littéraire : *Les femmes vengées de la sottise d'un philosophe du jour* – une réponse au texte de loi (fictif) de Sylvain Maréchal qui proposait d'interdire aux femmes d'apprendre à lire. Elle est également l'auteure d'un abrégé de géographie, d'un abrégé de sciences naturelles et de plusieurs ouvrages majeurs sur l'histoire du Nord depuis le Moyen Âge.

→ **PIECE 4** : un des nombreux exemplaires conservés à la médiathèque de son *Histoire des Fêtes civiles et religieuses du département du Nord*

Comptant parmi les grandes érudites locales de la première moitié du XIX^e siècle, plusieurs fois récompensée par les sociétés savantes régionales, Mme Clément-Hémery a consacré la seconde partie de sa vie à étudier l'histoire et le folklore de sa terre natale. Autrice d'une histoire des *Fêtes civiles et religieuses du département du Nord* (1836) et de *la Flandre* (1845) ou d'une *Histoire biographique des hommes célèbres du département du Pas-de-Calais*, récompensée à titre posthume par l'Académie d'Arras en 1868, A. C.-H. travaillait en compilant listes et carnets de notes prises dans les archives et bibliothèques locales, ou dans les villages, recueillant les histoires et traditions transmises dans les familles. Le Fonds Delloye conserve quelques-uns de ses documents de travail, tels que la « Liste des évêques de Cambrai de 500 à 1706, avec des petites notices biographiques » (Coll. Delloye, 8, ms 12), ou sa liste des « cris de guerre et devises » des grands personnages de l'histoire de France (Coll. Delloye, 8, ms 7)

→ **PIECE 5** : Coll. Delloye, 8, liasse 23, (pas de n° de pièce) : lettre à M. le rédacteur de l'*Écho de Cambrai*, s.d. (à propos d'une pièce jouée au théâtre de Cambrai)

Correspondante régulière de la direction du théâtre de Cambrai et de celle de la presse locale, Mme Clément-Hémery est, dans les années 1830, une experte et une critique écoutée. Attentive à ce que

la ville ne montre que des spectacles de qualité, elle soutient avec ferveur les comédiens qu'elle apprécie et critique durement ceux qu'elle juge indignes. Le rayonnement culturel de la ville est à ce prix, explique-t-elle.

« Il est toujours pénible aux gens délicats d'être forcé de siffler un comédien quelconque, mais il (...) n'y a pas d'autres moyens de lui faire comprendre que son talent ne convient pas. Nous avons été si souvent dupe de notre faiblesse sous ce rapport, que nous devons prendre la ferme résolution de ne pas nous exposer aux railleries des villes voisines (...). »

Ressources bibliographiques :

[Albertine Clément-Hémery], *Les femmes vengées de la sottise d'un philosophe du jour, ou Réponse au projet de loi de M. S*** M***, portant défense d'apprendre à lire aux femmes*, par madame ***, Paris, chez Mme Benoist, 1801 – ouvrage numérisé et disponible en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k42669w>

Annemarie Kleinert, *Le Journal des Dames et des Modes ou la conquête de l'Europe féminine (1797-1839)*, Stuttgart, Jan Thorbecke Verlag, 2001 – ouvrage numérisé et disponible en ligne sur : <http://users.physik.fu-berlin.de/~kleinert/kleinerta/kleinertab5/>

Françoise Mayeur, *L'éducation des filles au XIXe siècle*, Paris, Perrin, 2008 [1^e éd. : 1979]

Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.